



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Pays de la Loire | 1993

Bocé – Parpacé
Sondage (1993)

Catherine Thooris



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/38190>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Catherine Thooris, « Bocé – Parpacé » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 08 novembre 2020, consulté le 22 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/38190>

Ce document a été généré automatiquement le 22 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bocé – Parpacé

Sondage (1993)

Catherine Thooris

- 1 La maison forte de Parpacé présente un très mauvais état sanitaire. Elle fait partie d'un ensemble de bâtiments plus vaste, incluant un château du XVI^e s. et les restes d'un système de clôture du parc. La dégradation importante de la couverture a entraîné celle des maçonneries. Des réparations urgentes s'imposent et notamment celle de la toiture. La maison forte de Parpacé est un monument extrêmement original dans la région du Beaugois. Elle a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en avril 1993 et a fait l'objet d'une étude globale permettant de mieux cerner l'histoire, la fonction et l'évolution du bâtiment depuis son édification, probablement au XIV^e s.
- 2 Cette étude a été réalisée en avril et mai 1993. Le travail a porté sur une recherche en archives, un examen attentif des maçonneries et des relevés d'appareil. Il a été complété par des sondages intérieurs et extérieurs visant à mettre en évidence l'origine de la butte (naturelle ou anthropique ?), la présence d'un éventuel bâtiment antérieur et de niveaux de construction et/ou d'occupation.

La construction du bâtiment

- 3 La seigneurie de Parpacé est attestée depuis le XI^e s., cependant le bâtiment existant ne date pas de cette période et aucune trace de bâtiment antérieur n'a été relevée. L'appareillage de l'édifice en grosses dalles de grès lui donne un aspect « archaïque », que démentent son plan et ses aménagements intérieurs. Il s'agit d'une bâtisse fortifiée, juchée sur une hauteur naturelle cernée de fossés, dominant la campagne alentour. La présence de ces fossés, l'épaisseur des murs et la rareté des ouvertures au rez-de-chaussée confortent la fonction défensive de l'ensemble. Cependant, il s'agit avant tout d'un habitat dans lequel le confort des résidents n'a pas été négligé. Le rez-de-chaussée est muni d'une vaste cheminée dès sa construction, de même que le premier étage, et de grandes baies éclairent généreusement les niveaux supérieurs.
- 4 Le plan général du bâtiment, un vaste quadrilatère flanqué de deux tours rondes diamétralement opposées, la présence de la porte primitive au rez-de-chaussée et les

différents éléments de confort plaident en faveur d'une construction datant du XIV^e s. Plus qu'un donjon, il s'agit d'une maison forte qui allie un habitat vaste et confortable à une réalité de défense. Sa construction est à mettre en relation avec la période troublée de la guerre de Cent ans, particulièrement active dans l'ouest de la France.

Le bâtiment médiéval

- 5 L'accès se fait uniquement par une porte en plein cintre percée dans le mur ouest, les tours ne sont accessibles que par l'intérieur. Dès son édification, la maison forte de Parpacé est voûtée de pierre sur ses trois étages. Les traces du voûtement primitif sont souvent visibles, de plus les murs gouttereaux sont nettement plus épais que les murs pignons.
- 6 Le niveau 1 n'est éclairé que par quelques meurtrières, il abrite une cheminée ainsi qu'un puits aménagé dans l'épaisseur du mur. Le niveau 2 est doté également d'une cheminée, il est éclairé par six grandes fenêtres. Un niveau 3, dont l'état médiéval est beaucoup plus dégradé, est indubitable. Comme le précédent, il possède un voûtement, une
- 7 cheminée et de grandes baies. Des combles viennent compléter l'ensemble, attestées par la présence d'un ressaut ayant soutenu un plancher et par des baies partiellement détruites par la charpente actuelle. La surface habitable est d'environ 100 m² par étage (16,30 m x 6,30 m).

Les transformations modernes

- 8 Le premier tiers du XVII^e s. représente pour le bâtiment et ses propriétaires une période charnière. Les archives nous apprennent que les héritiers directs des Parpacé, les Vendômois, sont éclipsés au profit des Ridéo, anciens fermiers du domaine, qui prennent le titre de seigneurs de Parpacé. Les raisons de ce changement nous échappent en partie. À cette époque, la maison forte n'est déjà plus l'habitation principale du lieu, un château renaissance a été construite proximité. Cependant, la vieille demeure reste le symbole du pouvoir des seigneurs de Parpacé. C'est dans ce contexte qu'il faut envisager sa restauration. En effet, les différents étages du bâtiment portent les traces d'importantes réfections entreprises au XVII^e s. Une inscription indique que le niveau supérieur de la tour d'escalier a été « basti en 1623 ». Différents indices stylistiques confortent cette datation notamment la cheminée du premier étage et les fenêtres à lucarnes des combles.
- 9 Toutes les parties hautes de l'édifice sont remaniées, les parements extérieurs sont refaits ou consolidés, le dernier étage des tours semble complètement reconstruit. À l'intérieur, toutes les voûtes sont reconstruites. Mais le projet de réaménagement du second étage et des combles reste inachevé. La cheminée n'a probablement jamais été fonctionnelle, les fenêtres à lucarnes ne sont que des façades. Le couverture est intervenu à ce moment, visiblement construit à la hâte.
- 10 C'est donc un bâtiment déjà très abîmé qui est restauré au XVII^e s. et les raisons de l'abandon partiel de cette entreprise ne sont pas connues.

Les transformations ultérieures

- 11 Les textes nous apprennent que la maison forte sert de cellier au moins à partir de 1772. Un portail plus grand est percé au sud. Le sol du rez-de-chaussée est surcreusé afin d'installer des « rails » de soutènement pour les tonneaux. Un four est construit. Le puisage de l'eau est facilité par la mise en place d'un mécanisme plus élaboré perçant la maçonnerie de part en part. Au XIX^e s., le comte de Galembert fait percer la grande baie visible sur le premier étage du pignon nord ainsi qu'une porte d'accès extérieure pour la tour d'escalier.
 - 12 Depuis cinquante ans environ, le bâtiment est laissé à l'abandon, une restauration urgente de la couverture s'impose, afin d'éviter l'écroulement de certaines parties déjà très abîmées par les écoulements d'eau et la végétation envahissante.
-

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyl>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtjfwvl4xqBS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtw3s8jkTOZ8>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtgs0z71IfmK>

Année de l'opération : 1993

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkWqzTusoz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

AUTEURS

CATHERINE THORIS

Afan